

Les femmes-enfants de la BD sauront-elles grandir ?

Andrée Fortin

Numéro 16, décembre 1984, janvier 1985

Spécial BD « La crise »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23084ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, A. (1984). Les femmes-enfants de la BD sauront-elles grandir ? *Nuit blanche*, (16), 54–55.

Les femmes-enfants de la BD sauront-elles grandir?

SPÉCIAL BD
"LA CRISE"

Andrée Fortin est sûrement venue à la bande dessinée à travers Bretécher. Aujourd'hui, elle mord la main qui l'a nourrie. Mais, est-ce seulement le fait des femmes que d'être insatisfaites de leur représentation? Les hommes se reconnaissent-ils vraiment dans Tarzan ou dans L'Homme au Chapeau Mou? Et pourquoi Andrée ne mentionne-t-elle pas les femmes de Bourgeon (Isa) ou d'Auclair...

Dans le temps des *comic books* et des suppléments illustrés du dimanche, au fond, c'était toujours la même histoire qu'on relisait. Il y avait les super-héros du *Far West* ou de l'espace et les Américains moyens dans leurs banlieues moyennes, de *Blondinette* à *Mutt et Jeff*, défilant joyeusement dans les cases. Quant aux mélodrames qui s'insinuaient entre les cases, comme la triste et larmoyante saga de *La petite orpheline Annie* ou les amours de *Miss Modesty Blaise*, ils relevaient à la fois de la caricature et du modèle du super-héros...

Si les personnages n'étaient pas nécessairement des caricatures au niveau graphique, du point de vue psychologique, ce n'est même plus de caricatures qu'il faut parler, mais de stéréotypes, presque d'archétypes. Et les plus caricaturales, quand elles ne sont pas complètement absentes, sont les femmes. On ne leur laisse que deux rôles: la mégère, épouse insatisfaite et grincheuse, ou la femme-objet/femme-enfant. De toute façon elles restent Celles-par-qui-le-malheur-arrive, que le malheur en question ce soient elles-mêmes, les mégères, ou que le Héros doive sans cesse les arracher aux griffes de l'ennemi.

La BD se défoule

Mais le temps a passé. Les lecteurs de *Tintin* ou de *Pilote* atteignaient l'âge adulte vers la mi-1968; les fans de *Batman* allaient visiter le Viêt-Nam aux frais de l'État. Dessinateurs et lecteurs se défoulaient. La BD, réputée s'adresser aux jeunes de 7 à 77 ans, se remplit de sexe, de violence et même de politique. Tout au long des années 70, c'est à un éclatement des genres qu'on assiste: roman (Pratt), poésie (Franc, Fred) absurde (F'murr), psychologique (Tito), hyperréalisme (Claeys), «philosophie» (Quino, Schulz), fantastique (Floc'h et Rivière, Comès), etc; apparaissent même des sous-genres très précis: l'écologisme fantastique (Bilal, Chris-

tin), le régionalisme (Auclair et Deschamps), le polar (Sokal, Podolphe) ou l'égyptien, très à la mode (Wininger), et j'en passe. Cette prolifération de genres entraîne bien sûr l'apparition de nouveaux personnages, et en particulier de femmes. On en rencontre de plus en plus, dessinées et dessinant. Qui sont-elles?

Les héroïnes d'hier et d'aujourd'hui

Eh bien il y a... *Bécassine* (Pichon) qui fait un retour remarqué en réédition. *Bécassine*, une des premières vedettes de la BD française, avec les demoiselles Fenouillard de la célèbre famille globe-trotter (Christophe). Mais après ces provinciales à l'âge incertain et à la silhouette caricaturale, il faudra attendre près de cinquante ans de nouvelles vedettes féminines. Mentionnons la *Prudence Petitpas* de Maréchal dans les années 60, version française et BD-esque de la célèbre Miss Marple. À part celle-ci, dans les années 50-60, on trouve des héroïnes comme *Belle du Ballet* (Breadmore), dont les aventures sont destinées essentiellement aux petites filles, tout comme les Éditions Marabout, à côté de leurs Marabout-Junior relatant les aventures de *Bob Morane*, offraient en Marabout-Mademoiselle les aventures de *Sylvie l'hôtesse de l'air*.

Dans les années 70 surviennent enfin les super-héroïnes comme *Yoko Tsuno* (Leloup), ingénieure électronique et motarde, ou la très moderne et très rétro à la fois *Adèle Blanc-Sec* (Tardi), ou la *Laureline* de Christin, qui vole de plus en plus la vedette à son amoureux, *Valérian*. Il faut bien se le dire, il ne s'agit que d'un renversement du sexe du héros, pas d'un renouvellement du genre. Mentionnons en passant que dans les aventures de *Yoko Tsuno*, tous les personnages principaux sont des femmes et ça ne s'adresse pas seulement à des filles! Mais encore?



Bretécher



COMMENT VAS-TU MA CHÈRE ? LA RENCONTRE AVEC TON FRÈRE A DÛ ÊTRE MERVEILLEUSE... OH ! TU AS BIEN FAIT DE VENIR AVEC LUI !

BOUCHE DORÉE, JE TE DOIS TOUT !



Pratt

Un autre type de personnage qui gagne en visibilité est celui de la belle sorcière. On en croise chez Comès (dans *La Belette* ou *Silence*); mais la plus belle et la plus magique est *Bouche Dorée*, qui pratique le tarot aussi bien que le trafic d'armes, et à qui *Corto Maltese* (Pratt) pense lorsqu'il dit à la fin de *L'Aigle du Brésil*: «Je pense que les femmes seraient merveilleuses si tu pouvais tomber dans leurs bras sans tomber entre leurs mains.» Ces femmes mystérieuses et elles aussi sans âge font rêver les lecteurs des deux sexes, mais pas question de s'y identifier: on n'est plus dans la caricature ni l'inversion des rôles, mais dans l'archétype et l'inconscient collectif...

Il est bien rare qu'on atteigne cette magie. Le plus souvent la BD met encore en scène des femmes-enfants cherchant l'âme soeur. Le ton est plus moderne, le propos reste le même, que ce soit la *Cellulite* moyenâgeuse de Bretécher ou la *Sophie* de l'enfer urbain de Muñoz et Sampayo, dont le voyage initiatique de l'enfance à l'âge adulte semble devoir ne jamais s'achever, comme celui d'*Hypocrite* (Forest).

Une autre image de la femme

Changement de registre avec Annie Goetzinger (une femme dessinatrice, tiens, tiens) qui a mis en images, aux Éditions des Femmes, la *Maison de poupée*, d'Ibsen et la vie de George Sand. Elle nous a présenté également la légende de *Casque d'or* et, en collaboration avec Christin, *La Demoiselle de la Légion d'Honneur*. Malheureusement, parce qu'elle veut trop dénoncer les conditions faites aux femmes dans nos sociétés, ses héroïnes deviennent des victimes et ne dépassent pas le statut de femme-objet passive; même si le ton est dénonciateur, le personnage reste le même. Chez Chantal Montellier les femmes sortent enfin du stéréotype, mais c'est pour le monde de la folie, de l'absurde.

Parmi les moins fades personnages féminins de la BD, il faut faire une mention spéciale aux surréalistes *Chaperon Rouge* et *Jehanne d'Arc* de F'murr, à l'âge incertain encore et à la virginité pas plus certaine: ce sont bien des femmes-enfants, mais plus des femmes-objets. Le délire de F'murr, aux limites de la cohérence, rejoint la vie quotidienne, pas toujours cohérente non plus, de notre fin de siècle.

La palme de la maturité psychologique revient certainement à *Mafalda* (Quino) et à *Lucy* (Schulz), qui ne sont âgées toutes deux que de six ou sept ans! Chose certaine, elles sont plus intéressantes et profondes que *les Frustrées* ou *les Mères* de Bretécher, simples caricatures d'une certaine petite bourgeoisie.

De femme mûre, autonome, sans névrose, à laquelle on peut joyeusement s'identifier, le meilleur sinon le seul exemple que j'ai repéré est la très controversée *Thérèse d'Avila* de Bretécher. Pour fonder des couvents dans la très phalocrate Espagne du XV^e siècle, il fallait certainement une sérieuse tête de cochon, un sens des affaires à toute épreuve et un solide sens de l'humour, ce qui n'est pas contradictoire avec une vie spirituelle. Avec *Mafalda* et *Lucy* dont elle partage la virginité, sinon l'âge, c'est sûrement la moins fade, la plus réelle des personnages de la BD. Serions-nous encore coincées entre les images de la vierge et de la putain? À quand les femmes autonomes et amoureuses à la fois?

À mesure qu'apparaissent de plus en plus de scénaristes et de dessinatrices, en plus des susmentionnées Bretécher, Goetzinger et Montellier, on voit de plus en plus de femmes dans les petites cases, en particulier dans une revue comme *Ah Nana!* Et peut-être qu'en vieillissant, *la Fille du Proviseur* dont rêvait *le Grand Duduche* (Cabu) ne deviendra ni une super-héroïne, ni une mégère, ni une frustrée... à suivre.

Andrée Fortin

